

Les insolences d'une encyclopédie

L'Encyclopédie du Canada est un ouvrage « canadien » mal adapté.
N'y avait-il vraiment aucun Québécois dans la salle ?



The Canadian Encyclopedia et sa version française en traduction bâclée.

par Paul Morisset

Alain Stanké est un fumiste de grand talent. Chaque semaine, on en a eu la preuve aux *Insolences d'une caméra*. Les choses se gâtent, hélas, quand il se met à faire de l'édition.

Sa dernière « prouesse » est la publication de *L'Encyclopédie du Canada* en trois volumes. C'est la version française d'un ouvrage canadien-anglais paru il y a deux ans chez *Hurtig Publishers* d'Alberta. Les droits français ont été cédés gratuitement aux Éditions Stanké, et le Conseil des Arts du Canada a payé la traduction : 300 000 dollars. Une bonne affaire, décidément !

The Canadian Encyclopedia est un ouvrage de qualité. Mais au lieu d'en faire une adaptation française sérieuse, res-

pectueuse du public québécois, honnête en somme, l'éditeur montréalais a pris la version anglaise telle quelle, à peu de chose près, l'a jetée dans une grosse machine appelée « traduction » et a pressé sur le bouton « cycle rapide ».

Opération essentiellement commerciale, menée à la hussarde. Et qui a donné ce qu'elle devait donner : un ouvrage bâclé. L'Encyclopédie du Canada est un incroyable festival d'erreurs, d'incohérences, d'inexactitudes. « Peccadilles ! Chiures de mouche ! » protestera l'éditeur. Ah oui ?

Ouvrons le premier volume au tout début. Qu'y trouve-t-on ? Une bien curieuse carte du Canada. Un seul cours d'eau québécois y est nommé : la rivière Péribonka ! Le nom de Montréal y est presque illisible ; celui de Témiscamingue (sic), cette formidable mégalopole de l'Ouest québé-

cois, apparaît en caractères trois fois plus gros. Le plus étrange, c'est que la version originale anglaise était correcte : il suffisait de la reproduire puisque les noms québécois y étaient en français !

J'aime les oiseaux. L'article « Passereau » a attiré mon attention. Il commence ainsi : « Passereau. Nom courant de la plus grande famille d'oiseaux, les Fringillidés, que l'on trouve un peu partout dans le monde. » Absurde, aussi absurde que d'affirmer que « carnivore » est un synonyme de « lion » ! Le reste de l'article est à l'avenant. Dans la liste des « consultants » au début de l'encyclopédie, figure le nom d'Henri Ouellet, conservateur de la section d'ornithologie du Musée national des sciences naturelles, à Ottawa.

Coup de téléphone au bureau de M. Ouellet. Il est à l'étranger pour plusieurs semaines. « Mais ce que vous me lisez là n'a aucun sens ! » me dit son adjoint, Michel Gosselin. « C'est sûr qu'il n'a pas vu ce texte. »

Tiens, un article de l'historien Yvan Lamonde, de l'Université McGill. En anglais, cela s'intitulait « *Intellectual history* ». Ce qui devient, en français, « *Intelligentsia* »... Le début du texte d'Yvan Lamonde ne tient pas debout : « L'intelligentsia québécoise, quelque peu négligée avant 1760, se distingue surtout après la Conquête. » En fait, à l'origine, l'historien avait écrit ceci : « Certes antérieure à la Conquête britannique, l'histoire intellectuelle de la province de Québec s'articule néanmoins après 1760. »

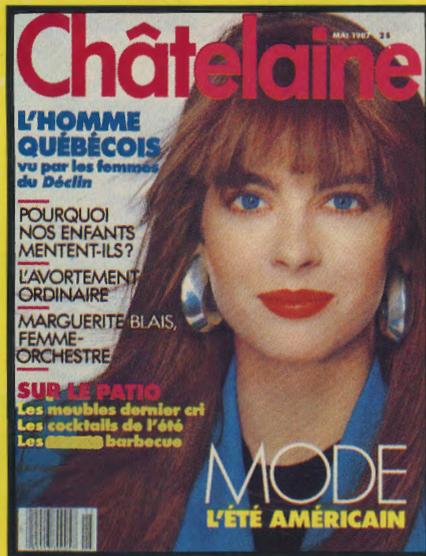
Yvan Lamonde n'est pas content ! Il m'explique qu'il avait fait un texte français qu'on avait traduit pour la version originale anglaise de l'encyclopédie. Or Stanké, au lieu de lui demander sa version originale française, a fait retraduire l'article...

Que dire aussi de ces innombrables fautes d'orthographe (« la sociale démocratie », « la traduction a été rendu possible », etc.), de syntaxe, d'usage, inévitables scories des traductions faites à la diable ? Ou de ces chiffres qui changent au fil des articles (le tirage du *Devoir* passe de 35 000 à la page 544 à 31 262 à la page 1031) ? Détails ? Vétilles ? Pas dans une encyclopédie comme celle-là, qui se retrouvera dans toutes les écoles et les bibliothèques, et sera citée par toute une

SERGE BEAUCHEMIN

Châtelaine

Numéro de mai
en vente le 17 avril



L'HOMME QUÉBÉCOIS VU PAR LES FEMMES DU DÉCLIN

«Le mensonge est le ciment de sa vie amoureuse comme celui de sa vie sociale», dit le film. Qu'en pensent les comédiennes du Déclin?

L'AVORTEMENT ORDINAIRE

Au-delà des théories pour et contre et des statistiques, que signifie vraiment une interruption de grossesse pour les 20 000 Québécoises qui y ont recours chaque année?

POURQUOI NOS ENFANTS MENTENT-ILS?

Ils sont pour la vérité, mais mentir c'est bien utile et même amusant!

MARGUERITE BLAIS

Elle est partout, souriante, sympathique, mais ce n'est pas venu tout seul.

SUR LE PATIO

- Les meubles dernier cri
- Les cocktails de l'été
- Les sauces barbecue

MODE: L'ÉTÉ AMÉRICAIN

6 designers des U.S.A. créent des modèles pratiques pour femmes actives.

génération d'élèves et d'enseignants québécois. Ouvrage de référence dont l'éditeur vante haut et fort la «rigueur absolue»!

Mais il y a pire. Le contenu de cet ouvrage se révèle être «canadien» plutôt que «canadien». La partisanerie politique surgit ici et là de façon particulièrement... insolente. L'ex-ministre fédéral Gérard Pelletier, un des auteurs vedettes de Stanké, signe ainsi un article de deux colonnes sur la francophonie, où il réussit à mentionner le Québec une seule fois, en le mettant sur le même pied que le Nouveau-Brunswick, et à inclure une citation de 16 lignes de Pierre Elliott Trudeau! Autre exemple vexant: l'article consacré à la Révolution tranquille, qui est accompagné de deux photos. La première est grande, en couleurs, en haut de page: ce sont Trudeau, Pelletier et Jean Marchand. La seconde est petite, en noir et blanc, en bas de page: c'est Jean Lesage...

Une bonne partie des textes sur le Québec — dans les deux versions — ont été faits par des anglophones d'autres provinces. Comme les articles sur Louis-Joseph Papineau, Henri Bourassa, Lionel Groulx, Duplessis... N'y avait-il vraiment aucun Québécois dans la salle? Est-il normal que l'article sur la Crise d'octobre soit signé par un professeur de sciences sociales de l'Université Western Ontario ou que celui sur le Parti québécois soit l'œuvre d'un professeur d'administration de l'Université d'Ottawa?

Cet aspect de la question ennuie quelque peu l'anthropologue Pierre Maranda, de l'Université Laval. Son nom figure en bonne place en tête de *L'Encyclopédie du Canada*. Il faisait partie du «comité national» de 10 personnes qui a conçu le plan général de la *Canadian Encyclopedia* et qui a été dissous après sa publication. Le professeur Maranda n'a pas été consulté pour la version française. Alain Stanké a préféré mettre tout le monde devant le fait accompli.

Sa maison d'édition prétend avoir ajouté beaucoup de nouveaux textes sur des personnalités et des réalités québécoises absentes de la version anglaise. On m'a refusé la liste des ajouts: «Ça, c'est de l'information interne...»

En fait, en plusieurs heures de comparaison systématique, j'ai trouvé peu de vrais ajouts québécois. Chaque nouveau texte, après tout, représentait des frais supplémentaires! On semble être parti du principe qu'augmenter le profit du lecteur, c'est diminuer celui de l'éditeur.

L'Encyclopédie du Canada a été tirée à 25 000 exemplaires. Le mois dernier, presque tout était écoulé par souscription. Alain Stanké parle déjà d'un deuxième tirage. Il est mort de rire! Quand vous signerez votre chèque, n'oubliez pas de sourire: vous serez aux *Insolences d'Alain Stanké*. ■

L'histoire, vrai ou faux?

Des libertés avec l'histoire: pourquoi pas, si c'est bon?

Et si les manuels d'histoire étaient des romans parmi d'autres, écrits à partir de documents déformés, tronqués ou inventés, puis érigés en Vérité pour servir les intérêts du pouvoir? Hypothèse de paranoïaque? Peut-être, mais dans *Le Grand Elysium Hotel*, elle permet au romancier Timothy Findley de prendre toute la liberté qu'il désire face à certains événements importants de la Seconde Guerre mondiale. Exilé aux Bahamas par Churchill, l'ex-roi d'Angleterre y fait joujou avec une poupée grandeur nature à l'image de sa mère, la reine Marie, pendant que son épouse, la duchesse de Windsor, devenue espionne pour le compte des Allemands, tente de le persuader d'embarquer à bord d'un U-Boot, puis de reprendre sa Couronne à l'aide du Troisième Reich!

Findley entremêle si habilement fiction et réalité que le lecteur se perd à leur frontière et glisse peu à peu dans un univers trouble, où tout devient possible. Ainsi il nous raconte cet épisode bizarre,

Timothy Findley. Tout récit ne sécrète-t-il pas le mensonge?

